

de désordres immenses » et la religion pour lui (1), fils spirituel de Renan, n'était guère qu'une manière de *féerie*, un idéalisme de conte de fée. Aussi, les catholiques sérieux n'ont-ils pas beaucoup goûté sa *Colline inspirée*. Ils se sont même scandalisés, les naïfs, qu'il ait pu écrire, après la guerre, son *Jardin sur l'Oronte*. Mais notre héros s'était imposé, pendant quatre ans, de faire la chronique de la « grande guerre » et d'écrire sur un ton qui voulait être à la hauteur des circonstances — et cela dut lui peser singulièrement : il fut bien heureux, la guerre finie, de quitter un peu son masque et de s'échapper de nouveau vers le cher Orient. Il faut bien varier les plaisirs, et les *joujoux* n'ont de charme qu'un temps : l'homme doit toujours rester libre...



« Les grands Français ont toute la force dans l'esprit. La plupart n'ont pas la profondeur, qui est si naturelle aux âmes religieuses... Le grand Flaubert m'y fait penser, ce prince du néant. Il est sec, et il sème les cendres. De là, les sables et les salins cuisants de son œuvre; toutes les lignes sont belles, et l'on y respire à peine dans un vent d'éternel ennui. Flaubert est un génie mortuaire. S'il a du cœur, comme je crois, il n'en a pas pour la vie. Et tout ce qu'il en a, d'ailleurs, il l'étouffe : il tâche d'être sans amour, comme le monde de son intelligence ; et il y réussit ». Suarès caractérisait ainsi Flaubert dans son *Dostoïewski* (2) : que dirons-nous donc de notre Barrès ? Flaubert avait encore un *gueuloir*, et il s'enchantait, avec quel lyrisme de romantique échevelé, de la phrase magnifique de Châteaubriand : Barrès, à propos duquel on a parfois parlé de Châteaubriand — c'est le même *romantisme conservateur*, mais il avait chez le grand René une autre allure (3) — et que le terrible Léon Bloy a qualifié cruellement de « petite secousse », est actuellement le symbole littéraire parfait de cette bourgeoisie française qui, pendant toute la durée du XIX<sup>e</sup> siècle, du... « Stupide » (4) a oscillé perpétuellement entre le romantisme

(1) Nos bourgeois, au fond, sont toujours de la religion de Voltaire, mais ils en ont un peu honte et ils la dissimulent sous un catholicisme de façade, que les Jésuites appellent *humanum dévot*. Voltaire, d'ailleurs, bourgeois ragoïn et poltron, estimait la religion excellente pour la canaille : il faut bien que l'élite puisse se livrer en toute sécurité à ses *exercices spirituels*.

(2) Il appelle Dostoïewsky « le plus grand cœur du monde moderne » et il suffit de l'évoquer à côté de Barrès pour faire sentir aussitôt toute la distance qui sépare un « nationaliste » russe d'un « nationaliste » français et un génie authentique d'un simple talent.

(3) Il n'avait pas ce parfum de jésuitisme subtil et d'*exercice spirituel*.

(4) Proudhon, plus sévère encore que Léon Daudet, qualifie les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle de « littérateurs sans emploi » qui, ayant perdu le fil de la tradition révolutionnaire, se battent en vain les flancs pour trouver des sujets intéressants et ne trouvent que le vide.

conservateur et le romantisme révolutionnaire, ballottée entre les regrets d'un monde qu'elle a détruit et les aspirations vagues vers un monde qu'elle est incapable de fonder et vis-à-vis duquel elle recule toujours avec épouvante — dès qu'elle en aperçoit seulement le profil sous l'aspect très désagréable de son inévitable et *hideux* héritier : le prolétariat révolutionnaire.

Après le romantisme fastueux de Châteaubriand, mais que déjà le vorace Ennui dévore, le romantisme *honteux* de Flaubert, dissimulé sous le scientisme, et devenu ce désert, où souffle, dit Suarès, un vent d'éternel ennui ; mais dans le désert, il y a encore de la grandeur : Flaubert, *libéral* impénitent, fils toujours de Voltaire, s'indigne encore, gueule, vocifère contre la *bêtise* de sa classe. Nous voici, avec Barrès, au romantisme de la maison close ; le libéralisme est mort, et l'esprit d'aventure : la bourgeoisie, revenue à la raison et regrettant les fumées de sa jeunesse, rentre au bercail de ses pères, craint les courants d'air, et, contemplant son nombril, se gargarisant des gloires d'un passé qu'elle fut pourtant la première à bafouer, voudrait s'envelopper dans la douillette d'une paix benoite et ouatée, et ne demande plus que l'ordre, et l'ordre encore et... *la sécurité*. Economie mal-thusienne, culture alexandrine, *nationalisme mortuaire* : M. Maurice Barrès est un *grand Français* !

De Voltaire et Rousseau à Renan, de Renan à M. Maurice Barrès : sans M. Homais, disait encore le vieux Renan, commensal de Flaubert aux *Diners Magny*, nous serions tous brûlés ; mais M. Maurice Barrès fait décidément la moue devant M. Homais : hélas, que faire ? Toutes les étoiles, au ciel, ont été éteintes ; un vide affreux nous étreint ; la contemplation est morose, il y faudrait la Foi que nous ne pouvons plus recouvrer et dont les dogmes d'ailleurs nous indiffèrent profondément ; soufflons donc sur la cendre du foyer pour essayer d'y rallumer quelque lumière terrestre : *la France avant tout* — et, après nous, le déluge !

Des trois fils spirituels de Renan, l'un est mort royaliste, il a tout lâché, celui-là, il *exagérait* ; l'autre a mal tourné, il est devenu un vrai *prudendum*, on ne lui fera certes pas des funérailles nationales ; — mais celui-ci, le plus *sceptique* des trois, est resté dans la note juste — bleu-horizon, républicain national, et qui médite sur le tombeau de Napoléon, catholique de l'*Echo de Paris*, romantique assagi et tout prêt à descendre des « forêts barbares » pour rallier « la route royale », ni réaction ni révolution : nous l'enterrerons aux frais de l'Etat. Il fut un peu Gavroche dans son jeune temps, un peu *anarchiste*, oh, très *littérairement* ! et comme beaucoup d'autres : il n'est pas de bourgeois parfait qui n'ait eu son heure d'*anarchie littéraire*, et il faut bien que jeunesse se passe. Depuis, il s'était bien amendé — et il s'est si bien comporté pendant la guerre ! Or, ceci enlève tout : M. Maurice Barrès est décidément un grand Français.

CLARTE.

Dans son prochain numéro *Clarté* fera l'autopsie de  
Maurice Barrès